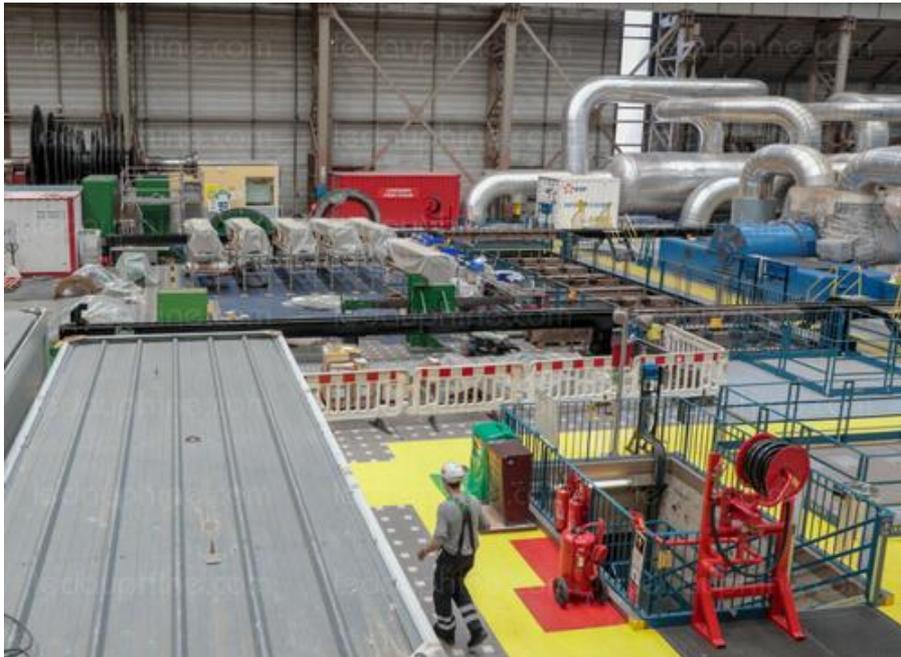


Le dossier

RÉGION

Nucléaire : « Il y a toute une filière à faire pousser »

Céline Ferrero, Propos recueillis par Isabelle Davier



L'enjeu climatique est au cœur du programme "Grand carénage" qui prévoit de faire perdurer le fonctionnement d'installations nucléaires - comme la centrale du Tricastin - au-delà des 60 ans. Photo archives Le DL/Stéphane Marc

Cheval de bataille du second quinquennat d'Emmanuel Macron, la relance du nucléaire est un défi majeur pour les industriels. Le programme de Bpifrance - deuxième édition cette année - cible les entreprises capables de suivre le rythme de croissance. Une dizaine d'entre elles sont de la région.

« Le chantier du siècle » : l'expression est de Marc Ferracci, ministre chargé de l'Industrie et de l'Énergie. Il l'avait prononcée en ouverture de la semaine des métiers du nucléaire, en février dernier. Un mois plus tard, lors du quatrième conseil de politique nucléaire, le président de la République Emmanuel Macron confirmait la construction de six réacteurs de type EPR2 (à eau sous pression), d'ici 2050.

Après des années de doute, la relance du nucléaire est actée par ce programme ambitieux, estimé pour l'heure à quelque 70 milliards d'euros pour les EPR2. C'est un défi en termes d'investissements, financiers, technologiques et industriels. Un défi colossal et sous haute tension. Entre la prolongation des réacteurs existants au-delà de 40 ans (à l'image du site du Tricastin) et l'émergence de nouveaux modèles, les petits réacteurs modulaires (SMR) et avancés (AMR), « il y a toute une filière à faire pousser », avance Sébastien Schmitt, directeur régional de Bpifrance qui a bouclé la deuxième promotion de l'Accélérateur nucléaire.

Comme son nom l'indique, ce programme, qui démarre en juin, est destiné à doper la croissance des entreprises du secteur, alors en plein recrutement d'une main-d'œuvre qualifiée. On parle de 100 000 emplois nécessaires dans les dix ans...

Bpifrance s'adresse à des industriels convaincus, pointus dans leur domaine d'activité (électricité, maintenance, chaudronnerie, tuyauterie...) dont l'entreprise dépasse les 2M€ de chiffre d'affaires et qui peuvent encore gagner en compétences. On sait que la montée en puissance des sous-traitants est essentielle pour tenir les délais. D'où l'image de la cordée reprise par le responsable alpin : « Une croissance mal gérée peut être dangereuse pour la société, souligne Sébastien Schmitt. Par ce programme, on souhaite donner les moyens techniques aux entreprises sélectionnées pour qu'elles tiennent le rythme. Il s'agit de solidifier l'écosystème : EDF tracte la filière mais sans sous-traitant, sans prestataire, sans entreprise spécialisée autour, on ne fait pas grand-chose. On veut s'assurer que l'ensemble de la cordée va tenir. »

Près de la moitié des 24 PME, ETI et start-up bénéficiant des 18 mois d'accompagnement sont d'Auvergne-Rhône-Alpes (dont Techmeta Engineering, lire ci-dessous). Avec ses quatre centrales nucléaires et 14 réacteurs, la région fournit plus du quart des besoins en électricité du pays et représente environ 19 % des emplois. Deux des nouveaux réacteurs - dont le financement n'est pas sécurisé à ce stade - pourraient être construits à proximité de la centrale de Bugey dans l'Ain. Au pic d'activité, la région avance le chiffre de 8 000 emplois créés. Et selon EDF, la production d'électricité de ces réacteurs correspondrait à 40 % de la consommation annuelle régionale.

Cette présence régionale dans l'accélérateur n'a donc rien de surprenant pour le directeur de Bpifrance : « Auvergne-Rhône-Alpes est la première région industrielle de France, mécaniquement il y a davantage d'entreprises capables d'intégrer la dynamique. »

Lire également en dernière page l'interview de Carine Sebi, coordinatrice de la Chaire Energy for Society

Le fabricant haut-savoyard Techmeta, [leader mondial de machines spéciales de soudage par faisceau d'électrons](#), fait partie des entreprises retenues pour intégrer l'Accélérateur nucléaire. Explications avec Franck Oudot, PDG.

► **Quel est le rôle de Techmeta dans la filière nucléaire ?**

« Techmeta travaille pour Framatome, le CEA, Areva... Nous fournissons de quoi alimenter la puissance d'une centrale nucléaire, pas l'uranium mais le contenant. Nous participons à la fabrication d'une grappe, constituée de tubes contenant l'uranium soudés par notre technologie de soudage par faisceau d'électron. Nous intervenons sur le contrôle de puissance, un élément critique essentiel à la sécurité des centrales françaises mais aussi européennes car nous travaillons avec Framatome qui doit gérer l'approvisionnement des centrales nucléaires russes (de l'ex-URSS) situées en Europe de l'Est. Framatome vend également des centrales en Chine

et [en Inde \(8 à 10 par an\)](#) et Techmeta fournit les machines de soudages par faisceaux d'électron dans ces deux pays, qui sont d'importants clients pour notre PME. Nous possédons [une filiale en Inde](#) et nous allons également en ouvrir une en Chine en 2026. »

► **Quel est l'enjeu d'intégrer l'Accélérateur ?**

« Intégrer l'Accélérateur nucléaire français est une nouvelle opportunité stratégique pour Techmeta. Cela va nous permettre d'intégrer les nouveaux réacteurs (SMR...). Nous sommes déjà impliqués dans l'industrie nucléaire mais c'est un moyen de travailler avec tous les acteurs de la filière pour développer ces nouveaux réacteurs. C'est un axe stratégique pour nous sur le long terme, comme la certification ISO 19443, norme essentielle pour la qualité et la sûreté nucléaire. »

► **En quoi consiste l'accompagnement dont vous allez bénéficier ?**

« Sur un an et demi, nous allons participer à plusieurs sessions de travail, avec un accompagnement spécifique sur la stratégie commerciale, sur la gouvernance... L'idée, c'est de réunir tout un groupe d'acteurs pour favoriser les échanges et que chacun définisse sa stratégie dans la filière. Nous allons assister à des cours donnés par des enseignants de l'école Polytechnique, visiter différents sites nucléaires, etc. L'enjeu de l'Accélérateur nucléaire est de structurer la filière et de permettre à tous ses acteurs de se connaître pour mieux travailler ensemble. On travaille pour Framatome, pour EDF, mais on ne se connaît pas forcément. Je vais assister aux sessions - la première est prévue les 18 et 19 juin -, avec Nathalie Hoeny, directrice générale de Techmeta. Je vais travailler sur le développement des marchés et elle, davantage sur la structuration de notre entreprise. »

► ADTE Group (Ain) conçoit, réalise et installe des équipements de manutention, des charges lourdes et des bancs d'essais sur site de machines spéciales. ► La PME Axeriel (Isère) est spécialisée dans l'étude, la réalisation, l'intégration, la pose et le raccordement d'équipements électrotechniques. ► DG Skid (Rhône) conçoit et réalise des unités process fluidiques. ► Eutectic (Loire) est une PME spécialisée dans la conception, la fabrication et le contrôle d'équipements sous pression. ► Le groupe Gami (Rhône) est un fabricant d'équipements industriels, avec une expertise reconnue dans la maîtrise des équipements sous pression et des qualifications en soudage. ► Ja comex (Ain) conçoit, fabrique et entretient des boîtes à gants, enceintes confinées à atmosphère contrôlée. ► Le groupe Ouvry (Rhône) est spécialisé dans les systèmes de protection et de décontamination nucléaire, radiologique, biologique et chimique. ► La société Pichon (Loire) est leader dans la fabrication de gros ensembles et l'usinage de pièces mécaniques. ► Le groupe VP (Loire) fabrique des pièces spécialisées en acier sur plan pour toutes les industries.



Franck Oudot, PDG de Techmeta. Photo Le DL /I.D.